

## **Discours de Denis Olivennes en hommage à Pierre-François Veil « Un Français Israélite »**

Pierre-François était une magnifique figure d'Israélite, ce type de Juif bien particulier, forgé par deux mille ans de présence des enfants d'Israël sur le sol de notre pays et par plus de deux cents ans de participation active à sa citoyenneté. Je sais bien que le mot « israélite » n'est plus très en faveur aujourd'hui.

Pour certains, le franco-judaïsme est mort, en juillet 1942, avec les rafles de Juifs par la police française.

Pour d'autres, il s'est dissout avec la naissance, en 1948, de l'État hébreu qui a introduit un point de fuite dans le patriotisme jusque-là exclusif des Français de confession mosaïque.

Pour les troisièmes, il s'est évaporé en mai 68, avec la naissance de la société multiculturelle et son exaltation du droit à la différence.

Pierre-François était la preuve éclatante que cela n'est pas vrai, que ce mot n'est pas si désuet ou plus exactement qu'il s'est réinventé. Car Pierre-François conjugait merveilleusement l'honneur d'être juif et la fierté d'être français, cette symbiose si ancienne, si solide, sans aucun autre exemple au monde d'une telle intensité.

Il était parfaitement français par son intelligence cartésienne, ses traits d'esprit si plaisants, son œil qui frise, son scepticisme héritier de Montaigne, ses manières élégantes de gentilhomme, son courage de chevalier et ses valeurs de patriote qui vibrent au souvenir du sacre de Reims et de la fête de la fédération.

Mais en même temps, il était infiniment juif, de ces Juifs d'après-guerre qui « habitent la blessure sacrée » (Aimé Césaire) de la Shoah.

Parce que l'extermination a manqué d'engloutir le judaïsme européen, elle a rivé Pierre-François et toute notre génération au destin de ce judaïsme, conscients qu'il serait immoral de se séparer de lui désormais que l'on le savait mortel. Et elle a d'ailleurs incliné à réinvestir et repenser le fait juif à nouveau frais.

Elle a aussi intimé l'ordre de défendre de manière inconditionnelle le droit à l'existence de l'État d'Israël car nous perdriions une raison de vivre s'il venait à disparaître comme l'a dit si justement Raymond Aron.

Enfin, elle nous a obligés à nous interroger sur la condition humaine, non seulement sur la misère de l'homme sans Dieu mais sur la misère de l'homme sans l'homme, tant Auschwitz pouvait sembler être la fin de de l'Humanisme et des Lumières. Pierre-François refusait tout pessimisme ontologique. Ce qui le stupéfiait, ce n'était pas « l'insondable mystère de la méchanceté » (V. Jankelevitch) mais au contraire l'incroyable grâce de la bonté, de la miséricorde et de la charité. Non pas les Collabos mais les Justes. On pouvait croire encore en l'homme après Auschwitz, mieux on devait croire encore en l'homme, et, plus encore, on devait tout faire pour que la face solaire de l'humanité l'emporte sur sa part de ténèbres.

Assumer pleinement son identité hébraïque, défendre inconditionnellement le droit à l'existence de l'État d'Israël, s'engager pour réparer le monde, voilà en quoi Pierre-François était infiniment Juif.

Et à ses yeux, être un bon juif, un Français loyal et quelqu'un qui agit de façon que les effets de ses actions soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre, pour reprendre la formulation du philosophe Hans Jonas, c'était un seul et même élan.

C'est très exactement en cela qu'il était un Israélite.

Cette cohérence entre le particulier et l'universel porte, dans notre pays, un bien beau nom : la République.

Elle donne aux confessions minoritaires un accès plein et entier à la citoyenneté et respecte les identités particulières.

Elle promet un patriotisme ouvert aux autres et non un nationalisme vengeur.

Enfin, fondée sur la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, elle est naturellement cosmopolite au sens de l'appartenance à une communauté humaine universelle.

Parce qu'il était israélite, Pierre-François était un grand républicain, à moins que ce ne soit l'inverse : c'est le sens de son engagement aux côtés de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Être israélite, c'est penser enfin que le franco-judaïsme n'est pas un hasard mais qu'il y a une affinité élective entre le Dieu Un des Hébreux et l'universalisme français, entre le messianisme juif et le progressisme républicain. Comme le pensaient Léon Blum ou Durkheim, peut-être Raymond Aron et en tous les cas Mendès-France ou René Cassin, et tant d'autres encore, grands Juifs, grands Français, grands humains.

Pierre-François étaient de ceux-là.

Puissions-nous exalter et suivre son exemple en ces temps où nous devons, comme Philippe le Hardi, nous garder sur nos deux flancs, je veux dire combattre nos vrais ennemis qui pensent que la France serait mieux sans les Juifs et nos faux amis qui pensent que les Juifs seraient mieux loin de la France.

Un dernier mot, en vous priant de me pardonner pour avoir été trop long. La Fondation perd un grand président, le judaïsme français un de ses remarquables enfants, la France un de ses fils éminents.

Et nous, nous perdons un ami très cher. Barbara et ses enfants vont le prolonger par leur joie maintenue de vivre, la sienne était si grande ! Et vous, vous allez le prolonger par la tâche noble et tellement essentielle de la Fondation que vous allez poursuivre.

En vous voyant, je le vois et c'est doux.

Pierre-François se survit par vous.

Les belles personnes ne meurent pas.

Je vous remercie.

**Denis Olivennes**  
Ami de Pierre-François Veil